

# PROCHAINEMENT AUX 3T

MOMENT PARTAGÉ

LUN 14 NOV, 19H, ARTOTHÈQUE - MAISON DESCARTES

## Lecture de *Réparons-nous*

Cécile Vitrant, comédienne, vous invite à découvrir le texte de Laure Bonnet *Réparons-nous* (30/11) au cours d'une lecture ludique dans le cadre somptueux de l'artothèque-Maison Descartes (162 rue Bourbon).

Entrée libre. Réservation au 05 49 854 654

THÉÂTRE INTIME ET ÉPIQUE

MAR 15 & MER 16 NOV, 20H30, NOUVEAU THÉÂTRE

Le Festin - Cie Anne-Laure Liégeois

## Les Époux

Un récit passionnant sur la vie des époux Ceaușescu, incarnés par deux formidables acteurs qui donnent corps, avec beaucoup de liberté, aux accents burlesques de cette tragi-comédie historique. La tragi-comédie d'un homme et d'une femme ordinaires, auxquels le destin aurait attribué des habits trop grands pour eux. L'événement théâtral de cette saison !

ATELIER OUVERT À TOUS

SAM 26 NOV, 10H-13H, NOUVEAU THÉÂTRE

## Atelier découverte de la danse

Lucie Augeai, chorégraphe de la Cie Adéquate, vous invite sur le plateau du Nouveau Théâtre pour un atelier d'initiation à la danse, ouvert à tous (danseurs confirmés ou non-initiés). Guidés par des consignes simples, les participants feront l'expérience du mouvement, du rythme, de la relation à la musique... En lien avec *Chronique diplomatique* (24/03). Tarif : 9€

Forfait atelier + 1 place pour *Chronique Diplomatique* : 21€ au lieu de 26€.

Inscription au 05 49 854 654.

HUMOUR

VEN 9 DEC, 20H30, NOUVEAU THÉÂTRE

## Moi et François Mitterrand

Olivier Broche, petit enfant maltraité inoubliable des Deschiens, avec un texte drôle sur un grand naïf qui s'invente une relation aux présidents de la République...

21 rue chanoine de Villeneuve - 86100 Châtellerauld

05 49 854 654 - contact@3t-chatellerauld.fr

www.3t-chatellerauld.fr   



Licences : n°2-1068455  
n°3-1068454

LES  
TROIST  
THÉÂTRES DE CHATELLERAULD

SAISON  
2016/2017

# CLARIKA

Chanson française

JEUDI 3 NOVEMBRE À 20H30

Durée : 1h30

*Comme après chaque spectacle, le bar du théâtre est ouvert, l'occasion de se parler et peut-être de croiser les artistes...*

Chant : **Clarika**

Batterie : **Jérémy Pontier**

Basse, violon, trombone : **Fanny Rome**

Guitare, claviers : **Ludovic Leleu**

Technicien son - régisseur : **Benoît Destriau**

Technicien lumières : **Vincent Mongourdin**

Production : **Far Prod**



## **De quoi faire battre mon cœur, « voilà un moment que Clarika n'avait pas à ce point touché l'essentiel » (Télérama)**

« Je suis l'ingénue, la guerrière, je suis la douceur, la colère... » Comme dans les paroles de *Je Suis Mille*, une de ses nouvelles chansons, Clarika a toujours présenté mille facettes, mille fossettes. On l'a connue voyeuse dans le vestiaire des garçons ou experte des cabines d'essayage, amoureuse en transit et menteuse malicieuse, belle à se damner et rebelle à l'hyménée, fille et femme, *bad* et *oualou*, en mieux et en pire, mais toujours pour le meilleur. De quoi faire battre son cœur... Justement, c'est le titre et le sujet de ce nouvel album. Un disque à la fois singulier et familier, intime et universel, qui évoque, entre douceur et douleur, le thème de la séparation. Une séparation amoureuse et artistique d'avec son compagnon, le compositeur et arrangeur Jean-Jacques Nyssen, avec qui elle partageait vie et musique depuis vingt-cinq ans.

Si cet événement a été le moteur de l'écriture de ce nouvel album, rien à voir avec un faire-part de rupture au *pathos* emphatique. On retrouve la patte d'auteur de Clarika, cet espiègle talent à ciseler mots et images, à jongler entre rire et émotion, à raconter la vie qui va avec ses ivresses et ses travers, ses étés et ses hivers.

« Tous mes albums sont personnels » affirme Clarika. *De quoi faire battre mon cœur*, son septième opus, l'est sans doute un peu plus que les autres, mais surtout prétexte à renouveau : changement de ton, d'ambiances et d'équipe, pour prendre le pari de tout chambouler, abandonner le confort des habitudes, quitte à se mettre en danger. Pour la première fois, l'album a été concocté sous la houlette du réalisateur, arrangeur, compositeur et musicien Fred Pallem (Le Sacre du Tympan), avec la complicité de Raoul Tellier (La Maison Tellier), les deux principaux compositeurs. Au fil des plages, on croise aussi Mathieu Boogaerts, Skye, Claire Joseph, Alexis HK, Tony Melvil et même Jean-Jacques Nyssen, crédité de deux titres.

L'émouvante *Je ne te dirai pas*, sans doute l'un des plus beaux textes de Clarika, *Dire qu'à cette heure*, en duo avec Alexis HK), traversées de souvenirs turbulents (*On a fait, Le Choix*) et de métaphores éloquentes comme dans *La Cible*, en duo avec Helmut Tellier, évocation sous chapiteau d'un amant maladroit lanceur de couteau, *L'Inaperçue*, portrait d'une fille transparente, ou *Le Lutétia*, inspirée de l'histoire vraie d'un couple âgé venu finir ses jours dans le palace parisien..., dans les nouvelles chansons de Clarika, il y a des pluies de cordes venues de Budapest, des traversins de clavecins, des basses gainsbouriennes, des guitares tartares et des claviers vintage. Comme la BO d'un grand film moderne qui raconterait la vie et les amours qui passent. Avec des cœurs qui battent à l'unisson. Le sien et les nôtres.

Clarika a hâte. Hâte de nous livrer ses nouvelles chansons et surtout de repartir vite, vite sur scène pour retrouver son public et lui raconter ces chansons-là. Son jeu singulier de fragilité et d'acidité, sa manière de retourner les mythes de la chanson de fille, eh bien ce n'était pas la carte d'identité d'une génération, c'était bien elle, Clarika.

## **Des concerts renversants**

« C'est une nana nature qui ne se la raconte pas. Chez elle, tout n'est que jovialité réjouissante, simplicité sans manière, lucidité savoureuse, optimisme et bienveillance. Du haut de ses quarante-neuf printemps, la femme est ce qu'il est convenu d'appeler une chanteuse chevronnée. En marge de sa pimpante discographie, on l'aura vue ces dernières années jouer les invités sur l'album de duos de Michel Delpech, s'essayer à l'exercice du concert littéraire et s'acoquiner avec Daphné dans un spectacle enivrant. Artiste féminine majeure, précieuse et audacieuse, à défaut de populaire. La presse est unanime. Elle cite fréquemment les paroles marquantes de *Je ne te dirai pas*, chanson lancée en éclaircur qui a impulsé le reste de l'album. Hormis quelques-unes du service public dont France Inter, les radios freinent l'engouement. Elles font effet bouclier. Habitée à la sentence, Clarika ne cherche plus trop à y percer les raisons : « ce sont des codes qui m'échappent. Je pense que je ne suis pas à l'image du format. A un moment donné, on n'est plus la nouveauté du moment et on n'est pas assez bankable pour être incontournable ». Seule exception à la règle à l'orée des années 2000, le suave et coquin *Les garçons dans les vestiaires*. Ce titre, agrémenté d'un clip subversif avec des rugbymen dénudés, avait bénéficié d'une rotation frénétique sur l'antenne de NRJ. « J'allais au supermarché et je m'entendais ; c'était assez improbable ». Dans le jeu d'esprit des sept familles, on l'a souvent accolée à Zazie. Ces deux-là n'ont pas comme seul point commun d'adopter un prénom de substitution. Elles ont aussi un public quasi-similaire. « J'ai fait la première partie de sa tournée Rodéo il y a dix ans, trente-cinq dates dans des Zénith et deux Bercy. Où que j'aille maintenant, à chaque fois que je fais un concert il y a un tiers des gens qui me dit m'avoir découverte à cette occasion ».

L'épreuve de la scène, Clarika se produit dans un festival : pas besoin de faire durer le suspense, c'est un enchantement permanent. Elle interprète vingt chansons, pour moitié extraites de *De quoi faire battre mon cœur*. Sous un ciel de plumes, elle ouvre sur un *Je suis mille* franc du collier et qui sonne comme une déclaration d'intention. Rayonnante comme jamais, Clarika emporte tout sur son passage en une collection d'airs essentiels, une farandole de saveurs et un bouquet de sensations. Profondeur, sensibilité, séduction mutine, noirceur grinçante et abandon conquérant jaillissent à tour de rôle et avec le même éclat. La voix virevolte en reine abeille, les musiciens jouent soudés (époustouflante Fanny Rome, multi-instrumentiste), les arrangements appâtent par leur liberté et leur générosité ».

Patrice Demailly, « En concert à la Cigale : Clarika, l'enchantement permanent », *Télérama*, 11 octobre 2016